Léa Perissier M2 TNAH

**Évaluation finale - Description archivistique structurée**

1. **L’identification des éléments parmi les informations générales**

La première difficulté rencontrée lors de l’encodage se situe dans l’identification des éléments au sein des informations générales. Bien que la structuration de l’instrument de recherche et notamment les titres, permettent une première identification des parties descriptives, certains passages ont été plus ambiguë à déterminer. Par exemple, la distinction d’un <processinfo> rapportant des informations sur le traitement du fonds par l’archiviste n’était pas évidente dans l’ensemble auquel il appartenait ; notre choix a été de le mettre en valeur pour distinguer sa particularité des autres éléments. Par ailleurs, l’encodage de l’instrument de recherche ne devant pas omettre d’informations, un cas nous a posé problème. En effet, plusieurs éléments pouvaient être encoder dans le <physdesc> : une information très générale sur la page de titre et des informations précises sur la page d’introduction. Dans un souci d’honnêteté intellectuelle, il a été choisi de conserver la première information, quand bien même cette dernière peut sembler être une répétition peu intéressante vis-à-vis de la seconde. Ainsi, chaque élément de l’instrument de recherche est encodé et l’intégrité de ce dernier est conservée. Enfin, l’encodage d’un instrument de recherche ne devant pas, dans la mesure du possible, bouleverser l’ordre d’apparition des informations, il a été choisi d’aller contre ce principe pour un cas. En effet, la liste des membres du cabinet de Manuel Valls nous a semblé davantage appartenir à un <bioghist> à savoir comme relevant de l’histoire administrative du cabinet qu’à un <scopecontent> (présentation du contenu). Ainsi, nous avons choisi de réunir les deux <bioghist> créés dans un même <bioghist>, bénéficiant ainsi de la récursivité de cet élément, afin de signaler leur différent emplacement dans l’instrument de recherche.

1. **L’arborescence du fonds et la description des sous-composants**

La seconde difficulté rencontrée a été d’appréhender les niveaux des composants du fonds. Les niveaux supérieurs à l’instar du fonds, sous-fonds ou série n’ont pas soulevé de questions et les justifications apportées en commentaire dans l’encodage explicitent le raisonnement adopté. Quant aux niveaux inférieurs dans l’arborescence du fonds, il a été moins aisé de les définir. De fait, l’instrument de recherche nous renseignait que chaque sous-partie (série dans notre encodage) était composée de dossiers généraux et d’une collection d’entretiens et de réunions. Si la nature du deuxième ensemble est indiquée ; en revanche pour les dossiers généraux, l’attribution d’un niveau de description a été davantage difficile et ce, d’autant plus que le niveau du dossier était réservé aux éléments les plus bas de la description. Finalement, il a été choisi de considérer les généralités comme un groupe de documents (« recordgrp »), qui dans le cadre de nos pages assignées avait un sens, puisqu’il constituait une partie de la série dont les documents se rapportaient à une même thématique. Le niveau « subseries » a été également envisagé. À titre d’exemple, dans le premier sous-fonds, ces dossiers sont qualifiés de collection soit, une réunion artificielle de documents. Ainsi, il nous a semblé que les dossiers généraux ne pouvaient être considérés comme un sous-ensemble organique d’une série. Par ailleurs, le niveau de description intermédiaire « article » a été créé avec l’attribut « otherlevel » dans la collection de la quatrième sous-série. Du fait du manque d’informations sur ce niveau hiérarchique, il a été préféré de suivre la logique de l’instrument de recherche en mentionnant directement le niveau de l’article qui correspondrait ici à une unité matérielle de conditionnement et non pas, à une unité intellectuelle de description. Enfin, afin de préciser les différents niveaux hiérarchiques de description, des identifiants ont été rajoutés grâce à l’attribut « id ». Les valeurs de ce dernier ne pouvant commencer par un chiffre, il a été choisi qu’elles commenceraient par les lettres « sf » correspondant aux sous-fonds (premier niveau hiérarchique des composants). Un chiffre vient ensuite caractériser l’ordre d’apparition de l’élément à travers son niveau hiérarchique et ce, quelle que soit la valeur de l’attribut « level » afin d’obtenir des identifiants uniques. Chaque niveau hiérarchique est séparé par un tiret bas et suit une progression allant du général au particulier.